

L'ABBÉ CRETTOL ET LE JOURNAL VALAISAN NOUVELLISTE

Dossier proposé par Raphaëlle Ruppen Coutaz Maître
assistante (MA), Section d'histoire, UNIL



Photo : Raymond Schmid, L'Abbé Crettol, Médiathèque-Valais, Martigny.

Malgré la prise de position du pape Pie XII en faveur du suffrage féminin, certains membres du clergé s'opposent fermement à l'octroi de ce droit et le font savoir publiquement, comme c'est le cas de l'abbé Crettol, en Valais, qui publie chaque semaine à la une du *Nouvelliste*, du jeudi 27 novembre 1958 au 29 janvier 1959, une chronique intitulée « La femme dans la famille et dans la société ». A travers ses articles, il prétend « *jeter sur ce débat la lumière de la doctrine chrétienne* »¹.

Recteur et professeur à l'École d'Agriculture de Châteauneuf, cet ecclésiastique est une personnalité qui jouit d'une grande aura en Valais. Sa vision du rôle de « *la femme* », dont le rayon d'action se restreint, selon lui, à la sphère privée, est on ne peut plus conservatrice. Il affirme qu'il y a « *une égalité dans la différence* » entre les sexes :

¹ *Nouvelliste*, 27 novembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».

« La doctrine chrétienne enseigne que tous les hommes sont égaux, d'une égalité de nature, et leur confère la même noblesse, le même droit d'atteindre leur fin et de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour l'atteindre. [...] Mais voilà ! cette égalité fondamentale se combine avec un nombre invraisemblable d'inégalités secondaires ! [...] Parmi ces différences, la plus profonde comme aussi la plus frappante est incontestablement celle qui distingue l'homme de la femme. Comme l'homme, la femme est une personne humaine, avec toute la dignité de l'être humain, mais elle est une personne autrement que l'homme. [...] La femme n'a pas seulement un droit égal au plein développement de son être, elle a un droit égal à se développer autrement. Imposer à la femme la même vie qu'à l'homme, lui donner le même statut, c'est violer son droit qui est d'être autre. »²

Étant différentes des hommes, les femmes auraient, d'après lui, une mission spécifique à remplir :

« Le Dr Petit-Dutaillis, dans son ouvrage Troubles fonctionnels et dystrophies en gynécologie, affirme sans ambages : « La femme tout entière n'est organisée qu'en fin de grossesse ; la non-reproduction ou l'insuffisance de reproduction vicie tout son métabolisme... la grossesse, c'est l'épanouissement de la femme. » [...] Les exemples abondent au point que le professeur Pinard pouvait déclarer que « la femme n'atteint la plénitude de sa force et de sa beauté qu'après le troisième enfant ». [...] On le voit, du point de vue physiologique, la cause est entendue : la femme est faite pour la maternité et s'épanouit dans la maternité. »³

L'abbé Crettol oppose aussi les caractéristiques féminines à des qualités masculines utiles dans la gestion des problèmes politiques :

« Physiquement différente de l'homme, la femme l'est tout autant sur le plan spirituel. [...] La sensibilité joue chez elle un plus grand rôle que chez l'homme. Elle raisonne moins et sent plus. Non qu'on puisse la dire moins intelligente, mais elle l'est autrement. Son intelligence est plus liée à la sensibilité : c'est ce qui lui donne ses dons d'intuition, caractéristique essentielle de l'intelligence féminine, et son peu de goût pour le raisonnement, l'abstraction. »⁴

Comme la majorité des opposants, l'abbé Crettol se sert de ce qui distinguerait les deux sexes – des différences autant physiques, psychologiques qu'intellectuelles –, ainsi que de la place accordée aux femmes dans la société, pour légitimer son refus du suffrage féminin.

Les propos tenus par l'ecclésiastique suscitent vraisemblablement l'indignation de la part de lectrices. Cependant, la rédaction du *Nouvelliste* se garde bien de leur donner voix au chapitre. Elle laisse par contre à nouveau la parole à l'accusé en première page :

² *Nouvelliste*, 27 novembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».

³ *Nouvelliste*, 12 décembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».

⁴ *Nouvelliste*, 4 décembre 1958. Article intitulé : « La femme dans la famille et dans la société ».

« J'ai provoqué l'ire de quelques lectrices de ce journal en faisant état, lors de mon dernier article sur le rôle de la femme dans la famille et dans la société, du vieil adage latin : Mulier tota in utero. Propter solum uterum mulier id est quod est ! C'est bien mal en comprendre le sens que de croire que cet axiome ravale la femme au niveau d'un simple organe physique de l'être humain ! Il ne faut jamais oublier que le latin est une langue morte et que le traduire littéralement c'est souvent lui faire dire ou beaucoup plus ou beaucoup moins que ce qu'il veut dire. Cet adage veut simplement affirmer que tout dans la femme, depuis son organisation physique jusqu'à ses énergies spirituelles, est en fonction de l'enfant et que, pour la femme, être mère est la vocation suprême. « Si l'on cherche, a écrit saint Augustin, pourquoi Dieu a créé la femme, il ne se rencontre qu'une raison probable : la procréation des enfants. » Qu'on s'en scandalise, qu'on s'en révolte, qu'on le déclare injuste, n'a aucune importance. C'est une loi de la nature... [...] La femme restera la femme et l'homme restera l'homme ! »⁵

Pour appuyer ses propos, l'ecclésiastique cite l'auteur français contre-révolutionnaire Joseph de Maistre :

« Répondant à sa fille qui lui avait demandé des explications sur la vocation de la femme, il lui écrivait de St-Pétersbourg, le 5 novembre 1808, les lignes charmantes que voici : « [...] Les femmes ne sont point condamnées à la médiocrité, elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. Je possède ici un chien nommé Biribi, qui fait notre joie : si la fantaisie lui prenait de se faire seller et brider pour me porter à la campagne, je serais aussi peu content de lui que je le serais du cheval anglais de ton frère s'il s'imaginait de sauter sur mes genoux ou de prendre le café avec moi... [...] Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'élever ses enfants, c'est-à-dire de faire des hommes... ce qui est, je te le répète, le plus grand ouvrage qu'il y ait sur la terre. » »⁶

Contrairement aux chroniques de l'abbé Crettol qui se voient offrir une tribune de choix à la une du *Nouvelliste*, un article non signé paraît, le 30 janvier 1959, à la page 10 du journal, rapportant une publication lue à l'occasion de différentes messes données à la cathédrale de Sion. Ce texte succinct, qui sera finalement le seul dans le journal à exprimer la voix officielle de l'Église, affirme qu'il n'existe, selon la doctrine catholique, aucune raison de s'opposer à l'introduction du suffrage féminin. Il rappelle aussi que l'évêque de Sion, Mgr Adam, y est lui-même favorable. A l'approche de la première votation fédérale de 1959, le parti pris de la rédaction du *Nouvelliste* envers le suffrage féminin est donc net.

Ce dossier reprend le mémoire de licence de Raphaëlle Ruppen Coutaz:

La conquête du suffrage féminin en Valais (1959-1971), 2007. Annales valaisannes 2007 pp. 7-129.
[URN][serval:BIB_10CBB42F9109]

⁵ *Nouvelliste*, 29 décembre 1958. Article intitulé : « Elles font ce qu'il y a de plus beau au monde... ».

⁶ *Nouvelliste*, 29 décembre 1958. Article intitulé : « Elles font ce qu'il y a de plus beau au monde... ».

Elles font ce qu'il y a de plus beau au monde...

J'ai provoqué l'ire de quelques lectrices de ce journal en faisant état, lors de mon dernier article sur le rôle de la femme dans la famille et dans la société, du vieil adage latin : **Mulier tota in utero; propter solum uterum mulier id est quod est!**

C'est bien mal en comprendre le sens que de croire que cet axiome ravale la femme au niveau d'un simple organe physique de l'être humain!

Il ne faut jamais oublier que le latin est une langue morte et que le traduire littéralement c'est souvent lui faire dire ou beaucoup plus ou beaucoup moins que ce qu'il veut dire.

Cet adage veut simplement affirmer que tout dans la femme, depuis son organisation physique jusqu'à ses énergies spirituelles, est en fonction de l'enfant et que, pour la femme, être mère est la vocation suprême.

« Si l'on cherche, a écrit saint Augustin, pourquoi Dieu a créé la femme, il ne se rencontre qu'une raison probable : la procréation des enfants. »

Qu'on s'en scandalise, qu'on s'en révolte, qu'on le déclare injuste, n'a aucune importance. C'est une loi de la nature.

Que les préjugés modernes déterminent un certain nombre de femmes à ne plus voir dans la maternité qu'une charge, que dans certains milieux intellectuels les femmes se plaignent de cette vocation à la maternité qui leur paraît terne et humiliante, rien n'y fera... La femme restera la femme et l'homme restera l'homme!

que les femmes sont capables de faire tout ce que font les hommes, etc.; c'est un compliment fait à quelque jolie femme, ou bien c'est une des cent mille et mille sottises qu'il a dites dans sa vie. La vérité est précisément le contraire. Les femmes n'ont fait aucun chef-d'œuvre dans aucun genre. Elles n'ont fait ni l'Illiade, ni l'Enéide, ni la Jérusalem délivrée, ni Phèdre, ni Athalie, ni Rodogune, ni le Misanthrope, ni Tartuffe, ni le Joueur, ni le Panthéon, ni l'Eglise de Saint-Pierre, ni la Vénus de Médicis, ni l'Apollon du Belvédère, ni le Persée, ni le livre des Principes, ni le Discours sur l'histoire universelle, ni le Télémaque.

« Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes, ni les lunettes achromatiques, ni la pompe à feu, ni le métier à bas, etc.

» **ELLES FONT QUELQUE CHOSE DE PLUS GRAND QUE TOUT CELA** : c'est sur leurs genoux que se forme CE QU'IL Y A DE PLUS EXCELLENT DANS LE MONDE : un honnête homme et une honnête femme.

« Si une demoiselle s'est laissée bien élever, si elle est docile, modeste et pieuse, elle élève des enfants qui lui ressemblent, et c'est LE PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE du monde.

» Si elle ne se marie pas, son plus

grand mérite intrinsèque, qui est toujours le même, ne laisse pas aussi que d'être utile autour d'elle d'une manière ou d'une autre...

« Les femmes ne sont point condamnées à la médiocrité; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. Je possède ici un chien nommé Biribi, qui fait notre joie : si la fantaisie lui prenait de se faire seller et brider pour me porter à la campagne, je serais aussi peu content de lui que je le serais du cheval anglais de ton frère s'il s'imaginait de sauter sur mes genoux ou de prendre le café avec moi...

« L'erreur de certaines femmes est d'imaginer que, pour être distinguées, elles doivent l'être à la manière des hommes.

» **IL N'Y A RIEN DE PLUS FAUX.** C'est le chien et le cheval...

« Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, de le consoler, de l'encourager et d'élever ses enfants, c'est-à-dire de faire des hommes... ce qui est, je te le répète, le plus grand ouvrage qu'il y ait sur la terre. »

C.

Notre chronique de politique étrangère

En guise de conclusion

